

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 85 (1934)
Heft: 7

Artikel: Refuges forestiers
Autor: Graff, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

85^{me} ANNÉE

JUILLET 1934

N° 7

Refuges forestiers.

La construction de refuges, dans les mas de forêt quelque peu étendus et éloignés d'un centre, est une des conditions nécessaires au bien-être du bûcheron; aussi le canton de Vaud a-t-il vu surgir, ces dernières années, dans les forêts publiques, bon nombre de ces abris, si précieux aux ouvriers forestiers en cas d'intempérie. Le public campagnard et citadin apprécie également à sa juste valeur la présence en forêt de ces maisonnettes, qui deviennent peu à peu le but de course de nombreux promeneurs : classes d'écoliers, sociétés, familles en excursion s'arrêtent volontiers pour jouir de l'hospitalité du refuge laissé ouvert à tout venant et qu'un simple avis, placardé à l'intérieur, suffit pour protéger contre les déprédations. Et tous les visiteurs, heureux de trouver ici un but de promenade, s'intéressent d'autant plus à la forêt, y retournent souvent, apprennent à la comprendre, à l'aimer. Ceci d'autant plus volontiers que le refuge offre les avantages qu'on s'attend à y rencontrer, c'est-à-dire un beau point de vue, une source rafraîchissante... et un style de construction pittoresque et plaisant. C'est sur ce dernier point que nous voudrions insister, estimant que le côté esthétique est aussi important que le côté utilitaire, surtout aujourd'hui où tant de vilaines bâtisses viennent gâter les plus jolis sites.

Le n° 8 du « Journal forestier » de 1930 nous montrait la gracieuse silhouette du refuge de Lütisbuch (Lenzbourg). Le n° 9 du même journal de 1932 donnait la reproduction de la « hutte » de l'Ecole forestière, et dont la modeste appellation devrait plutôt céder la place à celle de « chalet » ! Le style de ces deux abris peut vraiment être pris comme modèle.

Nos deux illustrations montrent, construits d'après les mêmes principes d'agrément extérieur qui n'excluent nullement la commodité du dedans, deux refuges appartenant à l'Etat de Vaud : d'abord, celui du *Devent de Montricher*, établi en 1924 par notre

collègue M. Grivaz; plus loin, celui de *St-Pierre*, sur Apples, construit par le soussigné en 1933. Les parois extérieures en bois rond, la couverture si rustique et toujours agréable à l'œil en tavillons, donnent à ces abris le cachet pittoresque qui convient à tout refuge forestier. Chaud en hiver, frais en été, le tavillon fourni par nos épicéas de fente du haut Jura ou des Alpes, est

Nº 1.



Phot. Breitenstein, à Montricher.

Refuge du Devent de Montricher.

décidément préférable à la tôle, si plate ou si ondulée qu'elle soit. Malheureusement, les vrais tavillonneurs de profession, dont le travail est un art difficile et délicat, deviennent de plus en plus rares chez nous. Et cependant un toit bien tavillonné, suffisamment en pente et passé à l'huile végétale, peut rester de 50 à 60 ans sans avoir besoin de réparations.

La sympathique physionomie de la cheminée de montagne, à couvercle, qui apparaît derrière le faîte du refuge de St-Pierre, étonnera peut-être quelque amateur de style moderne ! A part son cachet campagnard et familier, cette cheminée indique un

Nº 2.



Phot. Breitenstein, à Montricher.

Refuge dans la forêt de St-Pierre.

Nº 3.



Phot. Breitenstein, à Montricher.

Forêt de St-Pierre. Groupe de recrû naturel du douglas vert.

moyen de chauffage bien apprécié des bûcherons et des visiteurs occasionnels : un foyer ouvert, large et spacieux, occupe un des angles de la pièce; bientôt y flambe un grand feu, clair et joyeux, autour duquel se sèchent, bien plus vite que devant un fourneau, vêtements trempés et pieds mouillés. Que de bons moments passés alors autour de l'âtre, alors que la pluie tambourine sur le toit, que les pipes sont allumées et que circule à la ronde la « barille » ou la gourde sortie du sac !

Une particularité du refuge de St-Pierre : la charpente a été débitée dans du *douglas vert*, planté dans cette forêt cantonale il y a 27 ans, et qui donne déjà des plantes de dimensions appréciables; c'est dire l'accroissement de cette essence, qui donne du reste, dans cette station, à 700 m d'altitude, un recrû naturel assez abondant par places. La photographie précédente montre un groupe de ce rajeunissement qui s'est installé, 20 ans déjà après la plantation des porte-graines actuels... en plein chemin ! C'est dire combien ces jeunes semis ont besoin, pour prendre pied, d'une isolation suffisante, tempérée par un abri latéral; ces groupes de jeunes douglas, âgés de sept ans seulement, croissent drus et serrés, et formeront presque certainement des fûts propres et élancés. Devant cette invasion inespérée, barrant de force une dévestiture, non empierrée il est vrai, mais cependant assez fréquentée, le forestier a de bonne grâce battu en retraite et ouvert, quelque 30 m plus loin, un nouveau chemin, quitte à l'abandonner à nouveau, si la forêt veut bien s'en servir pour y installer sa progéniture !

E. Graff.

La signification de l'inondation de Los Angeles au point de vue forestier.

La nouvelle de l'inondation du jour de l'an 1934, à Los Angeles, a sans doute paru dans les journaux de la Suisse romande. Pour le forestier, cette inondation a cependant une signification autre que la nouvelle sensationnelle de la mort de 44 personnes et la destruction de propriétés, évaluées à plusieurs millions de dollars. Ce fut une démonstration frappante de l'importance de la végétation forestière comme régulateur du débit des fleuves.

Le district de Montrose est un faubourg, situé à peu près à 15 km au nord du centre de Los Angeles, au pied de la chaîne très escarpée des *Sierra Madre*. Les versants de ces montagnes sont normalement